N° 7. Le N° 20 cent. 2e Année.

LA PENSÉE NOUVELLE

ORGANE DE RECHERCHES PSYCHIQUES ET DE PHILOSOPHIE EXPÉRIMENTALE

PARAISSANT LE PREMIER DE CHAQUE MOIS

Le vrai savant est celui qui va à la recherche de la vérité sans savoir ce qu'elle sera et ce qu'elle lui rapportera. Qui n'a pas ce double désintéressement n'est pas digne de la trouver.

Il n'est aucune science qui soit sortie de toutes pièces du cerveau d'un homme ; toutes, sans exception, sont le produit d'observations successives s'appuyant sur les observations précédentes, comme sur un point connu pour arriver à l'inconnu.

(*Genèse*) ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS

FRANCE : **3** fr. par an. — ÉTRANGER : **3** fr. **80** par an.

Adresser tout ce qui concerne la la rédaction au gérant
M. E. DI RIENZI
2, Impasse de Saxe, Paris.

Adresser tout ce qui concerne les abonnements à
M. E. BLIN, administrateur
8, rue Perdonnet, Paris.



SOMMAIRE

ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

La Fère. — Imp. BAYEN, rue de la République, 32.

N° 7. — 2e ANNÉE. JUILLET 1887 Le N° 20 cent.

LA

PENSÉE NOUVELLE

ORGANE DE RECHERCHES PSYCHIQUES

ET DE PHILOSOPHIE EXPÉRIMENTALE

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ET PROGRESSER SANS CESSE, telle est la loi.

ALLAN KARDEC.

Le vrai savant est celui qui va à la recherche de la vérité sans savoir ce qu'elle sera et ce qu'elle lui rapportera. Qui n'a pas ce double désintéressement n'est pas digne de la trouver.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction au gérant
M. E. DI RIENZI
2, Impasse de Saxe, Paris.

ABONNEMENTS
FRANCE : 3 fr. par an
ÉTRANGER : 3 fr. 50 par an

Adresser tout ce qui concerne les abonnements à
M. E. BLIN, administrateur
8, rue Perdonnet, Paris.

ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

SOMMAIRE

REVENDICATION

Nous sommes heureux d'insérer la lettre suivante que nous venons de recevoir. Nos lecteurs en comprendront l'importance, et comme nous, auront plus que jamais confiance dans le succès de la cause que nous défendons, en la voyant placée sous le patronage de l'illustre savant qui veut bien nous autoriser à publier sa déclaration si nette et si caractéristique.

Les Lilas, 15 juin 1887.

Cher monsieur Emile Blin,

Permettez-moi d'abord de vous faire mes meilleurs compliments pour votre bel article inséré dans le numéro du présent mois et intitulé « *Immortalistes et Spirites* ». Veuillez bien ensuite m'inscrire comme abonné à votre journal « La Pensée Nouvelle ».

Maintenant, autre chose :

Pendant que la qualification d'*immortaliste* n'avait pas encore eu le don tout particulier de s'attirer les anathèmes des uns, les excommunications des autres, les hautes colères de tous, je pouvais laisser, sans le moindre scrupule, peser sur d'autres la responsabilité d'un pareil néologisme, aussi innocent en lui-même que précis dans sa signification ; mais aujourd'hui que ce mot est devenu le but de toutes sortes d'attaques, des interprétations les plus fantastiques, disons même de calomnies, il est de mon devoir de déclarer formellement que l'emploi des mots IMMORTALISME et IMMORTALISTE *me revient tout personnellement*, et cela *depuis une trentaine d'années*.

Et comme je n'ai aucun motif pour me taire, je vais exposer ici, très brièvement, la raison qui m'amena au choix de ce vocable, de préférence à d'autres.

C'était dans les moments où l'enthousiasme pour les mouvements spontanés d'objets inanimés et les bruits attribués aux âmes des trépassés, ayant dépassé les bornes de la raison, a dégénéré en un déplorable fanatisme aveugle, en une véritable frénésie.

Les choses en étaient arrivées à ce point d'exagération, que la plupart des gens disposés à débrouiller le vrai du faux, ont dû renoncer à leurs recherches, crainte d'être confondus avec ces fanatiques, ennemis de toute réflexion, de toute discussion calme et sérieuse, avec ces railleurs de la science, faute d'en connaître, par paresse et par orgueil, les premiers éléments.

C'est en ce moment juste que, pour éviter toute équivoque, toute confusion fâcheuse, j'ai proposé les néologismes : IMMORTALISTE, et IMMORTALISME, qui déchaînent aujourd'hui tant de tempêtes, et que, ni moi, ni mes amis, nous n'avons pas cessé, par la suite, de nous appliquer à nous les premiers.

Maintenant pour finir: Que les sectaires de toute doctrine ne s'y trompent pas; quoiqu'ils fassent au présent et à l'avenir, ils n'arriveront pas à empêcher qu'un jour, en vertu de la marche ascendante du progrès, les hommes, débarrassés de ces mille et un sauveurs de l'humanité, de ces habiles soi-disant *investis d'une mission divine*, les hommes, dis-je, en viendront à simplifier les choses et, en dépit du bavardage de la rhétorique et des sottes élucubrations de la métaphysique, ils finiront par ne plus reconnaître à la famille humaine que deux seules façons d'être : « Le *Nihilisme* avec ses conséquences affreuses et l'*Immortalisme* avec le bonheur au bout.

TREMESCHINI.

Quoique ces quelques lignes soient tracées à la hâte et, par cela même, peut-être peu correctes, je vous autorise, monsieur, de les publier si cela vous convient.

Agréez, monsieur, mes civilités les plus empressées.

Votre tout dévoué,
TREMESCHINI.

L'IMMORTALISME

La polémique entamée dans la presse spirite, à propos de la manière dont nous comprenons et pratiquons la propagande du Spiritisme, nous engage à publier dans son entier la conférence faite sur « *L'Immortalisme* », par notre ami Émile Blin, le samedi 18 juin dernier, à la Société Parisienne des Études spirites.

Devant les cent cinquante personnes que peut contenir la salle des séances, notre ami a, une fois de plus, montré le but que nous visons et fait comprendre les moyens par lesquels nous tentons d'y parvenir.

Les chaleureux applaudissements de l'assistance nous ont, à plusieurs reprises, prouvé que l'Immortalisme — aujourd'hui surtout qu'il a pour parrain M. Tremeschini, dont le nom célèbre est connu et respecté de tout le monde savant — n'avait rien à redouter des fureurs et des violences qu'il suscite dans les chapelles où l'on prie et dans les journaux où l'on pontifie.

LA RÉDACTION.

Mesdames et Messieurs,

Nous terminons aujourd'hui notre année sociale, en tant, du moins, que séances publiques. Nous allons vous donner rendez-vous pour le premier samedi d'octobre prochain, date à laquelle nous reprendrons nos séances, pour l'année 1887-1888.

La Société Parisienne vous remercie, Mesdames et Messieurs, de l'assiduité avec laquelle un grand nombre de vous ont bien voulu s'intéresser à nos travaux et assister à nos soirées. Cela a été pour nous une très grande satisfaction de voir, à toutes nos séances publiques, une nombreuse assistance répondre à notre appel, venir nous entendre et discuter avec nous les différentes questions que le Spiritisme permet d'aborder. Ces discussions, qui ont toujours été fort courtoises de part et d'autre, ont porté leur fruit et nous avons vu, grâce à elles, nos rangs se grossir de quelques adhésions.

Mais le recrutement de nouveaux membres à la Société Parisienne, n'est pas le seul, ni même le principal but de nos travaux; le mobile qui nous fait agir est surtout la guerre au Néantisme, à cette triste doctrine dont les décevantes théories ont parfois de si funestes conséquences sur l'individu isolé, et seraient un jour, si elles venaient à être universellement acceptées, l'arrêt de mort de tout progrès.

Nous ne combattons pas le Néantisme en démontrant son inanité, en réfutant ses arguments; ce serait donner lieu à des discussions sans aucune conclusion possible. Il est un moyen bien plus logique de le combattre et de l'anéantir lui-même : c'est de prouver la vérité de la doctrine contraire. C'est ce que nous faisons ici, et le contraire du Néantisme étant l'Immortalisme, c'est l'Immortalisme que nous soutenons et que nous tendons à répandre par tous nos moyens, de toutes nos forces et de tout notre dévouement.

J'ai dit : « prouver la vérité de notre doctrine », apportons-nous cette preuve? Oui, puisque l'Immortalisme est basé sur des faits ; puisque ce sont ces faits, en se manifestant, qui ont démontré l'immortalité de l'Être humain. Or, contre un fait matériel, aucun argument ne prévaut. Reste alors à prouver la vérité de ces faits, et à les étudier, quand leur existence ne peut plus être niée, pour savoir s'ils conduisent bien, en effet, à la conclusion qu'en tirent les spirites ; car, je n'ai pas besoin de vous le dire, c'est des faits dits spirites que je parle.

Dans le courant de l'année sociale qui vient de s'écouler, nous avons consacré plusieurs conférences à affirmer cette réalité; nous avons donné les raisons qui ne permettent plus aujourd'hui de la contester, et nous avons surtout, dans de nombreuses séances d'expériences, permis aux incrédules qui le désiraient, de constater cette réalité du fait matériel, dit spirite; nous avons alors, comme complément de nos paroles et de nos expériences, recommandé à chacun de ne pas s'en rapporter seulement à ce que nous disions, non plus qu'à ces expériences produites de-

vant eux, mais produites par nous, ce qui laisse toujours place au doute; nous les avons engagés à ne s'en rapporter qu'à eux-mêmes, et, pour cela, de tenter eux-mêmes la production de faits semblables. Nous avons eu l'agrément de voir nos avis suivis par quelques-uns, et la satisfaction d'apprendre que le succès avait récompensé leurs tentatives; que les mêmes phénomènes se produisaient aussi facilement avec eux et chez eux, qu'avec nous et ici.

Mais tout n'est pas dit, nous le savons, même quand l'évidence des faits s'impose; il faut encore chercher ce que donne leur étude, et si elle conduit à conclure que ces phénomènes ont pour promoteurs des Êtres invisibles, des individualités fluidiques, vivant près de nous à notre insu, après avoir vécu au milieu de nous, au même titre et dans les mêmes conditions que nous; en un mot, si ce sont bien ceux de nous qui ont traversé la phase de l'existence appelée « Mort », qui communiquent ainsi avec nous; d'où sortirait, par cela seul, la preuve matérielle qu'ils vivent encore, que leur individualité existe toujours et que la mort ne l'a nullement anéantie, car, disent-ils, il n'y a de néant pour rien, ni pour aucun Être qui a vécu; le Néantisme serait donc une erreur.

Eh bien, cette preuve que les faits spirites sont dus à des Êtres invisibles, est-elle donnée par l'étude de ces phénomènes? Non seulement nous répondons: « Oui », parce que chacun de nous, ici, l'a obtenue, mais encore nous disons: Cette preuve indéniable, irrécusable, sera rencontrée par tous ceux qui, sans parti pris, la chercheront dans cette étude.

Ils sont nombreux, croyez-le bien, ceux qui, l'ayant trouvée, cette preuve, partagent aujourd'hui notre conviction, après avoir pendant longtemps été nos adversaires; après avoir épuisé tous les arguments qu'ils pouvaient nous opposer et s'être débattus de toutes leurs forces contre cette conviction qui s'imposait à eux, et s'implantait lentement mais sûrement dans leur esprit.

Il est, en effet, à remarquer que l'incrédule — de bonne foi, cela va sans dire, — qui cherche la vérité et refuse tout d'abord de la voir dans le Spiritisme, nous fait objections sur objections; reconnaît la valeur de nos arguments, mais fait tous ses efforts pour ne pas en être touché; en un mot, semble surtout ne pas vouloir être convaincu, et pourtant, chose curieuse, paraît être attiré malgré lui vers toutes ces choses, comme s'il était sous l'influence d'une fascination qui l'attire vers elles, d'une puissance occulte qui le pousse quand même à venir ici.

Il y a déjà là une certaine satisfaction pour nous, car cette assiduité à nos séances, cette fidélité à nos rendez-vous et surtout cette persistance à nous questionner, nous font voir que déjà nous avons obtenu une partie des résultats que nous désirons, c'est à dire de convaincre le public de notre entière sincérité et de notre profonde honnêteté. Nous avons été très sensibles tous aux nombreux témoignages qui nous en ont été donnés par nos adversaires et nous les en remercions vivement, car il y a là pour nous l'indice certain que notre succès est déjà à demi assuré près d'eux.

C'est qu'effectivement, la propagande spirite n'a pas encore été pratiquée comme elle l'est ici et par nous; et nous tenons beaucoup à ce qu'il soit bien établi que la Société Parisienne a été la première — et est encore la seule — qui ait eu assez haut le courage de son opinion pour convier le public à venir chez elle entendre parler du Spiritisme, et qui ait offert en même temps sa tribune à ce même public pour combattre les enseignements qu'elle donnait et les affirmations qu'elle présentait.

Mais l'institution de conférences contradictoires n'est pas, en Spiritisme, la seule chose qui distingue la Société Parisienne des autres centres spirites. Il y a plus encore, car le Spiritisme lui-même n'est ni compris, ni présenté par nous comme il l'est ailleurs; et cette divergence d'opinion — peut-être plus apparente que réelle — nous place dans cette situation essentiellement militante, que nous avons devant nous le public néantiste qui nous combat, et, derrière nous, les vétérans du Spiritisme mystique qui nous attaquent. Mais ni les coups que nous porte loyalement le public, par devant, ni les blessures que nous font par derrière les fanatiques, ne nous feront renoncer à la lutte, et nous continuerons de travailler d'après le programme que nous nous sommes tracé et qui nous semble le plus favorable à la diffusion de nos idées.

De quoi s'agit-il en somme? de faire connaître le Spiritisme à ceux qui l'ignorent et de leur en faire apprécier les avantages.

Mais dès que, pour une raison quelconque, on se consacre à cette tâche, on est arrêté immédiatement par cette réflexion : le Spiritisme, tel qu'il est enseigné dans ses livres fondamentaux, est-il une chose absolument certaine dans tous ses détails? et peut-on sincèrement, loyalement et avec une profonde conviction, dire à ceux qu'on veut lui amener: « C'est là ce qu'est le Spiritisme? »

Eh bien, non! cela n'est pas; c'est du moins ce que nous, ici, nous nous sommes dit. On a trop affirmé jusqu'aujourd'hui en Spiritisme, en même temps qu'on l'a engagé dans une voie qui, croyons-nous, n'est pas favorable à sa propagation. On a donné comme indubitables des renseignements sur l'au-delà de la tombe, avant même de savoir si les moyens employés pour les obtenir ne laissaient aucune place à l'erreur, et l'on a alors affirmé

des points doctrinaux, qui ont été contestés depuis par d'autres renseignements obtenus par les mêmes moyens; ce qui laisse planer sur le tout un doute fort justifié.

Et la doctrine ainsi extraite d'expériences faites un peu partout, sans méthode et souvent par des personnes — fort honnêtes assurément, — mais ignorantes des causes d'erreurs que comportaient ces pratiques toutes nouvelles, cette doctrine, dis-je, a dans son ensemble un caractère mystique qui fit immédiatement du Spiritisme une nouvelle religion. Rien n'y manque, ni le Dieu personnel qui récompense et punit et qui a pour nous des séjours de délices et des lieux de punition, ni les prières — suivant la formule — cataloguées pour tous les différents cas qui peuvent se présenter pour nous ou pour les morts, ni les catégories d'Esprits hiérarchisés comme les phalanges célestes du catholicisme, ni les anges gardiens pour chacun de nous sous le nom de guides, etc., etc.

Oh ! certes, il y a des différences notables avec les autres cultes, même avec le catholique, et si le Dieu est le même, il n'a pas les passions du Dieu des papes qui semble si heureux de nous envoyer en enfer, quand nous ne pouvons donner assez d'argent à ses prêtres pour entrer dans son paradis; d'abord il n'y a plus d'enfer et plus de peines éternelles; l'expiation rachète la faute et le pardon s'obtient, non plus en achetant des indulgences à ceux qui les vendent en se moquant de ceux qui les paient, mais bien par le repentir sincère et le désir de mieux faire. Ces points fondamentaux, fort consolants et facilement acceptables, sont malheureusement obscurcis par des nécessités et surtout par des moyens d'expiation qui prêtent à la discussion. De plus, et c'est là surtout ce qui établit trop d'analogie entre le Spiritisme et les religions, ce sont ces prières de toutes longueurs et de toutes couleurs qui reviennent à tous propos, sont indispensables à tous les cas, et n'ont même pas l'avantage qu'ont les prières catholiques : celui d'être prononcées dans une langue que l'on ne comprend pas.

Il y a trente ans, et plus, que le Spiritisme est ainsi emmailloté de langes sacrés et qu'il dort doucement au pieux murmure des prières de ses fidèles.

Faut-il donc s'étonner qu'il ait fait si peu de progrès en France ? Est-ce bien dans la patrie de Voltaire que le fanatisme catholique pouvait être remplacé par le mysticisme spirite ?

Heureusement pour lui, le Spiritisme a de profondes racines qui assurent sa vitalité et qui le feront croître robuste et puissant dans un avenir que nous croyons prochain, parce que si quelques-unes de ses branches ne sauraient porter de fruits, elles tomberont d'elles-mêmes et le tronc vigoureux grandira toujours, car sa base est solide.

N'est-ce pas, en effet, une remarquable preuve de cette vitalité, que de le voir aujourd'hui encore debout, malgré ce piétinement sur place de la part de ses adeptes, malgré les calomnies de ses ennemis, les attaques de ses adversaires et les railleries des sceptiques ? A quoi tient donc cette puissance vitale ? Uniquement à ceci : qu'il répond à un besoin de notre époque, spécial à notre époque et qui se fait sentir plus vivement chaque jour; comme aussi et surtout, à ceci, que si le Spiritisme avec son Dieu personnel, ses peines, ses récompenses, ses prières, son mysticisme en un mot, répugne à ceux qui ont la religiosité en horreur, on reconnaît néanmoins bien vite, dès qu'on l'étudie, qu'on peut le débarrasser de tout cet étalage de pratiques bigotes, et qu'il n'en reste pas moins debout, avec toute sa force et sa vérité, quant à la solution qu'il apporte du grand problème de la mort et de son lendemain.

(A suivre.)

LE SPIRITISME A NAPLES

—

Nous extrayons du *Cosmos* l'article suivant qui aura, croyons-nous, un très grand retentissement dans la presse scientifique :

Il est un peu de mode aujourd'hui de ne pas croire à la réalité objective de certains phénomènes, dont cependant tout le monde parle; et ce mépris affecté a deux sources différentes. De bons catholiques, d'excellents théologiens même, ne veulent pas croire aux manifestations spirites, non qu'ils les tiennent comme impossibles, mais parce qu'ils pensent que le démon, qui, d'après eux en serait l'auteur, ne doit pas venir s'immiscer physiquement dans notre vie matérielle, sauf dans certaines circonstances extraordinaires, et partant très rares. Les matérialistes nient la possibilité de ces phénomènes, ou du moins d'un certain nombre d'entre eux qui exigent trop nettement la présence d'un agent surhumain. Ces faits extraordinaires les gêneraient dans leur positivisme; et ils aiment mieux nier un argument qu'y répondre.

Je ne veux pas ici *prouver* la vérité des faits spirites. Ceux qui les nient, bien qu'ils en aient été les témoins, n'en resteraient pas moins incrédules; et je ne prétends pas convaincre ceux que les expériences de M. Crookes ont laissés indifférents. Je désire seulement décrire quelques-uns des faits qui se sont passés à Naples, indiquer leur caractère et, en exposant la doctrine que l'on en tire, montrer leur danger.

On ne peut nier qu'il n'y ait aujourd'hui un

courant qui porte à l'étude des phénomènes qui semblent nous faire passer dans un ordre nouveau. Les revues dites spirites sont au nombre de près de 100, dont 13 en français, 27 en anglais, 36 en espagnol (ce nombre est particulièrement à noter), 5 en allemand, 3 en portugais, 1 en russe, 2 en italien, et d'autres encore. Deux de ces revues affectent un caractère scientifique, ce sont les *Proceedings* de la *Société des recherches psychiques* de Londres et le *Sphinx* de Berlin. La bibliographie citée par le Dr Giebitz compte 126 volumes, et elle est loin d'être complète.

Ce ne sont donc point des faits isolés qui sont présentés au public, mais un ensemble dont on pourra discuter les détails, et que l'on ne pourra pas nier en masse. Un savant napolitain, M. le professeur Chiaja, s'est adonné depuis trois années à des recherches spéciales dans cet ordre de faits, et a constitué, à Naples, un cercle important de spiritisme. Au courant des manifestations dont les revues rendaient compte, il a pu les reproduire presque toutes, il en a obtenu d'autres jusqu'ici inédites, dont je dirai un mot. Bien entendu que les expériences (conservons-leur ce nom à défaut d'autres) sont rigoureusement contrôlées et que, malgré l'honorabilité bien connue du professeur, on prend toutes les précautions pour se mettre à l'abri d'une supercherie, je ne dirai pas probable, mais possible.

Les faits qui se sont passés dans la maison du professeur Chiaja, et s'y passent encore, sont de deux sortes : les uns appartiennent à l'ordre purement physique, les autres relèvent de l'ordre psychologique. Dans la première catégorie, ces faits se subdivisent en deux séries différentes, suivant qu'ils sont passagers ou laissent une trace durable. Je ne puis retracer ici toutes les manifestations obtenues et auxquelles les spirites nous ont habitués. Elles rentrent d'ailleurs dans le fait physique d'une table qui se soulève contre toutes les lois de la gravitation, qui reste suspendue en l'air et prend des attitudes variées; dans l'apport ou le transport d'objets, sans qu'on puisse voir la main ou l'agent. Ces objets, ou sont pris dans la chambre même, ou quelquefois viennent du dehors, sans qu'il y ait moyen de comprendre comment ils ont pu pénétrer dans l'appartement. M. Chiaja a été plusieurs fois témoin d'un phénomène assez extraordinaire. Pendant que la table s'agitait dans une obscurité presque complète, en plein hiver, une pluie de feuilles de roses tombait du plafond sur les assistants sans que leur provenance pût s'expliquer naturellement parlant. A cette classe il faut encore rattacher les sons d'instruments produits sans que nul ne les touche, la sensation d'un vent frais assez fort, bien que les tentures de l'appartement n'offrent pas la moindre oscillation, ou encore le contact d'un pied, d'une main tantôt rude et forte, tantôt petite et douce qui vient vous frapper ou vous caresser. Tous ces phénomènes sont connus et je ne m'y arrête pas. Mais d'autres laissent une trace durable de leur passage, et ces derniers sont bien plus intéressants.

M. W. Crookes, pour se mettre à l'abri d'une objection qu'on aurait pu lui faire, bien qu'elle soit puérile, l'hallucination collective, eut le premier l'idée de photographier l'apparition qu'il avait sous les yeux. Ce phénomène, notons-le bien, est tout à fait différent des photographies dites spirites qui, à en juger d'après les procès qui se sont déroulés devant les tribunaux, ne seraient que du charlatanisme de bas étage. Le médium étant endormi, une jeune fille d'aspect, de taille, de vêtements différents, apparaissait aux yeux des spectateurs. Cette personne non seulement se laissait voir, palper, toucher, pour convaincre les plus incrédules de sa matérialité, mais elle causait, répondant aux questions qu'on lui posait, donnant des avis et des conseils. Des photographies furent prises, laissant un témoignage dont on ne pouvait suspecter l'exactitude. M. Chiaja avait, de son côté, obtenu la photographie de l'esprit qui accompagnait son médium. Cet esprit se nommerait John et ne serait autre que le frère de Katie King, celle précisément qui était apparue à M. W. Cookes. Il voulut cependant quelque chose de plus. Prenant un plateau plein de farine, il demanda que l'esprit y imprimât sa figure, sa main; et le résultat fut obtenu, mais un peu confus à cause de la friabilité de la substance employée. Il eut alors l'idée de se munir de l'argile des sculpteurs, et demanda à l'esprit s'il pourrait y creuser le moule d'une tête. Sur une réponse affirmative, l'argile fut mise sur une table et recouverte d'un voile. La salle était dans une obscurité presque complète : mais les cinq personnes qui assistaient à l'expérience se tenaient toutes les mains et avaient, par surcroît de prudence, les pieds sur ou sous ceux de leurs voisins. L'esprit ayant signalé sa présence, on le pria de faire le dessin désiré, ce à quoi il consentit, et en trois minutes il déclara que c'était fini. On rouvre les fenêtres et on voit en effet la masse d'argile creusée ou, mieux, comprimée et prête à recevoir le plâtre. Le moulage fit venir une belle tête d'homme sans barbe, d'une grande expression de mélancolie. Un sculpteur, à qui on la montra, déclara qu'il lui faudrait une journée de travail pour reproduire en bosse un pareil ouvrage. La figure était couverte d'un voile dont les mailles se voyaient distinctement sur le plâtre, et avaient une grande analogie à un tissu de fil. Il ne correspondait à aucun des linges qui se trouvaient alors dans la chambre ou que les personnes portassent sur elles; et l'esprit interrogé sur la présence de ce tissu répondit que

c'était un voile atmosphérique, c'est à dire de même nature que le visage dont il avait reproduit l'empreinte sur la terre glaise. Ces expériences se reproduisirent plusieurs fois, et le moulage amena toujours un résultat analogue à la demande faite, avec un plus ou moins grand degré d'exactitude et de finesse. Tantôt on a désiré une tête vue de face, tantôt un visage de profil, une main d'homme, une main d'enfant, et la demande a été le plus souvent accueillie. J'ai tenu à signaler un peu en détail cet ordre de faits, parce qu'ils ouvrent une série nouvelle. Nous avons vu les dessins faits par les crayons dits automatiques qui se meuvent sans l'intervention d'un moyen humain; mais ici nous avons l'action directe d'un esprit sans aucun trait d'union entre lui et l'effet qu'il produit.

Dr Albert BATTANDIER.

UN PRODIGE

Nous extrayons du *Figaro* l'entrefilet suivant:

« Nous avons eu la surprise et le plaisir » d'entendre hier, dans un des salons du *Figaro*, un virtuose absolument extraordinaire. C'est un pianiste de neuf ans, dont l'intelligence musicale est aussi développée que » sa science d'exécution.

« Josephe Hofmann est né à Cracovie et est » élève de son père, qui est chef d'orchestre » au théâtre impérial de Varsovie.

« Il a déjà donné quatorze concerts à Berlin, » dans lesquels il a joué les concertos avec » orchestre de Beethoven, et les morceaux les » plus difficiles de Liszt, de Chopin et de » Rubinstein. Il a fait une tournée brillante » en Allemagne et en Danemark, et il a joué » plusieurs fois à la Cour de Copenhague.

« Rubinstein, qui lui porte un vif intérêt, » assure qu'il n'était pas lui-même aussi fort, » à quatorze ans, que l'est aujourd'hui, à neuf » ans, le petit Hofmann.

« Cet enfant prodige a commencé à jouer du » piano dès l'âge de quatre ans et demi, et a » composé à l'âge de cinq ans. Une série de » morceaux composés par lui sont édités à » Copenhague et à Berlin. On voit qu'il n'y a » nulle exagération à le considérer comme un » jeune Mozart.

« Francis Planté, qui assistait au premier » concert de Josephe Hofmann à Berlin, fut » tellement émerveillé qu'il l'embrassa publiquement.

« Du reste, nous espérons qu'on l'entendra » prochainement à Paris, et l'on pourra s'assurer ainsi qu'il n'y a rien que d'absolument » exact dans les renseignements sommaires » que nous venons de donner.»

On avouera que le cas est assez curieux pour qu'on s'y arrête. Comment expliquer ce prodige? Quel dommage que le philosophe ne soit pas toujours le savant?

Et quel bon argument... philosophique en faveur de la réincarnation!

UN PEU DE BIBLIOGRAPHIE

A lire dans la *Revue Scientifique* du 30 avril dernier, un très intéressant aperçu sur le *magnétisme animal*, au sujet des *forces non définies*, de M. de Rochas, et des livres de MM. Chazarain, Dècle et Durville, sur la polarité humaine.

***

Un curieux livre est le *Palimpseste* de M. Gilbert-Augustin Thierry (1). La suggestion y joue un rôle vraiment extraordinaire. M. Anatole France, en faisant la critique dans le *Temps*, a quelque peu égratigné les spirites... mais, hélas, il faut bien avouer que la plupart des expériences auxquelles on assiste dans certains milieux, ne valent pas mieux que celle dont il parle: Un esprit se nommant saint Louis vient à la table. On lui demande le nom de sa mère. Pas de réponse. Tout à coup, le médium se frappe le front: Ah! j'y suis! c'est saint Louis de Gonzague!

Et voilà pourquoi saint Louis roi de France ne répond pas!

***

Le docteur Baréty vient de publier chez Octave Doin, un volume fort intéressant sur le *Magnétisme animal*. C'est une œuvre de longue haleine, essentiellement personnelle et qui tend à réhabiliter le magnétisme animal à une époque où la notion d'une force mise en évidence par les procédés de la magnétisation est combattue par un grand nombre de médecins.

L'auteur, dans une longue suite d'expériences et d'observations, démontre qu'il existe réellement dans le corps humain une force particulière qu'il appelle « force neurique » analogue à l'électricité, et qui a pour sources les yeux, la bouche et les extrémités des doigts.

Théorie curieuse, dont l'étude passionne les savants. L'ouvrage du docteur Baréty est accompagné de quatre-vingt-deux figures qui expliquent très clairement cette nouvelle doctrine.

***

Sous le titre de *Sensation et Mouvement* (Alcan), le Dr Ch. Féré étudie les rapports existant entre les divers états psychiques de l'homme et les pertubations physiques. Ce volume est intéressant non seulement au

(1) Librairie Perrin et Cie.

point de vue médical, mais surtout au point de vue psychologique.

***

Puisque nous en sommes aux savants, mentionnons *Vie et Lettres de Darwin* par le fils du célèbre naturaliste. On y verra que le plus ardent propagateur du transformisme était un grand spiritualiste.

***

Un nouveau courant se manifeste en faveur de l'étude des phénomènes spiritiques! J'ai sous les yeux un très long article de M. Paulhan sur la *simultanéité des actes psychiques*, publié par la Revue rose du 20 mai, et j'y ai noté de curieuses observations qui expliqueraient certains phénomènes attribués trop souvent aux esprits.

Signalons en passant la *Revue philosophique* de mai, dans laquelle M. Pierre Janet revient sur les manifestations d'ordre spirite, mais sans croire encore à leur véritable cause.

FISCHIO.

PETITES NOUVELLES

A *Mexico*, le général Gonzalez, qui est en même temps un savant de premier ordre, a donné une série de conférences sur le magnétisme et le spiritisme.

La *Voz de Espana* publie le récit des quelques expériences faites devant les notabilités scientifiques et littéraires du pays.

Les jésuites continuent dans les églises à prêcher contre le spiritisme avec un zéle qui s'explique par les progrès que fait chaque jour notre doctrine.

***

A *Orizaba* (Mexique), un nouveau journal vient de paraître : le *Bulletin du Spiritisme* dirigé par le général Gonzalez cité plus haut.

Nous envoyons nos meilleurs souhaits à ce confrère.

***

Nous avons le regret d'apprendre la mort du professeur Robert Hare de l'Université de Philadelphie, et l'un des plus ardents défenseurs de la cause immortaliste en Amérique.

Il a publié sur les phénomènes spiritiques une série d'articles qui ont fait jadis grand bruit dans le monde savant, étant donné l'autorité de son nom. Il s'était consacré aussi à la propagation de la crémation.

M. Robert Hare est mort en mai dernier à l'âge de 68 ans.

***

M. Eglinton continue toujours à passionner la haute société russe, par ses phénomènes psychographiques.

Après avoir eu de nouvelles séances avec le czar et la czarine, le célèbre médium a également convaincu de la réalité des faits d'écriture directe le ministre des affaires étrangères M. de Giers, et le journaliste bien connu M. Katkoff, le confident de l'empereur Alexandre.

Il est à noter que la presse russe fait une opposition considérable à toutes ces expériences, non pas comme en France, en les croyant d'un ordre relevant de la prestidigitation, mais parce qu'elles sont propres à troubler l'esprit religieux des masses.

Néanmoins, les savants suivent avec beaucoup d'intérêt les travaux spiritiques. Aux noms des professeurs Wagner Paschritin et Dobroslavin, il faut ajouter ceux du général Peters, du prince Metchersky d'Orloff, d'Ignatieff, de Gortschaskoff, etc., tous intelligences d'élite et fort peu disposés à la crédulité.

Rien de sceptique, on le sait, comme les diplomates!

***

En Californie, une société s'est entendue pour offrir à M. Jesse Shepard, médium bien connu, une villa en témoignage de sympathie.

Le *Daily bee* que nous envoie un de nos correspondants américains, nous donne la description de cette habitation où se trouvent réunies toutes sortes de merveilles artistiques...

Ce n'est pas en France que l'on verrait cet enthousiasme!

***

M. le Maire de Bordeaux vient de rendre un arrêté interdisant les séances de magnétisme dans les salles de spectacle de cette ville.

Ce veto a été provoqué par les représentations de M. Donato, au courant desquelles des sujets auraient été blessés et d'autres indisposés.

D'autre part, une polémique s'est élevée dans les journaux, provoquée par plusieurs médecins de Bordeaux qui déclarent que le magnétisme et l'hypnotisme peuvent avoir des effets désastreux sur certaines personnes.

M. Donato a fait alors une conférence contradictoire, mais qui n'a pas eu de résultats.

On sait que le Conseil d'hygiène de Genève vient de prendre le même arrêté.

***

Une séance de mentevisme (suggestion mentale) donnée à l'hôtel Continental, le 24 mai, par M. Osip Feldmann, de Tiflis, a été un immense succès pour le sympathique savant russe. Il est bien supérieur à Cumberland et à Bishop, car il devine les pensées à distance, ce qui est bien autrement surprenant que de les découvrir par le contact.

M. Osip Feldmann se propose de donner sous peu une séance à laquelle il invitera toute la presse.

***

Marseille est jaloux des lauriers de *Bordeaux* ! Voici qu'il est question là aussi d'interdire les représentations d'hypnotisme, de magnétisme, etc. Lire à ce sujet dans l'intéressante *Vie Posthume* de juin, le piquant article du savant écrivain qui signe R.

***

Le 15 mai dernier est décédé à Madras le major général John Norman Maclean, un des vieux combattants de la cause spiritualiste dans l'inde.

En Russie est mort également M. Nicolas Lvoff, le pionnier infatigable à qui l'on doit la fondation d'un grand nombre de cercles immortalistes, entre autre celui de Moscou dont il était le président.

***

Le *Light* du 21 mai dernier nous représente comme des anti-Kardécistes. C'est là, pensons-nous, une erreur. Est-ce être *contre* quelqu'un que de ne pas partager entièrement ses opinions, et de vouloir marcher prudemment ? Si, oui, notre confrère a raison. Mais, il est bon de rappeler à nos lecteurs que l'œuvre de Kardec, étant de l'aveu même de ses partisans, révisable et imparfaite, il nous est bien permis de n'accepter du maître que ce qui est hors de conteste et parfaitement prouvé.

Ceci dit, nous remercions le *Light* de ses appréciations bienveillantes et sur l'immortalisme et sur la *Pensée Nouvelle*.

***

M. Achille Poincelot a fait mercredi 8 juin à la salle des Capucines, une conférence sur :

Les Mystères de la Mort et la vie dans l'autre monde. — Avènement du Spiritualisme scientifique. — La question du monde occulte et du Spiritisme. — L'inconnu dans la nature et le merveilleux dans la science. — Les gouttes nerveuses.

Séance très intéressante. Beaucoup d'auditeurs nous ont paru vivement impressionnés.

***

Le samedi suivant 11 juin, à la salle des Petits-Champs, conférence également par M. Fabre des Essarts, au profit des victimes de l'Opéra-Comique.

La séance était présidée par notre collaborateur di Rienzi.

Le sujet : *Un poète mort jeune,* a été on ne peut plus attachant.

M. Fabre des Essarts a obtenu un vif succès non seulement à cause de son ardente parole, mais par des aperçus immortalistes que, pour notre part, nous avons été heureux d'applaudir.

E. DI RIENZI.

IMMORTALITÉ

Non omnis moriar.
HORACE.

Amis, nous renaîtrons, puisque tout se transforme ;
Puisque rien ne se perd jamais dans le Grand Tout ;
Sur les cendres du corps nous surgirons debout,
Avec le même esprit et sous une autre forme.

Le monde est un creuset où la matière bout ;
Frêle jouet du temps et de l'espace énorme,
Il faut que l'homme change et dans la mort s'en-
[dorme :
La tombe est un passage, et la vie est au bout.

La force est éternelle, ainsi que la matière ;
La force du cerveau ne meurt pas tout entière ;
Elle suit le progrès, loi de l'humanité.

Amis, soyons joyeux, puisque nous pouvons croire
A la science, au bien, à l'amour, à la gloire,
Le cœur fort de la foi dans l'immortalité.

Paris, 3 avril 1887. Julien LARROCHE.

NÉCROLOGIE

Notre confrère en croyance M LUSSAN, de Paris, qui, il y a quelques mois à peine, perdait un de ses gendres, vient d'éprouver une nouvelle douleur. Sa nièce, Mme LAFFARGUE, née Laure LUSSAN, est décédée le 4 juin dernier dans sa vingt-cinquième année. Mourir à cet âge, laissant un mari désolé, une famille éperdue, c'est là un des coups les plus affreux de la destinée. L'Immortalisme seul, par la certitude qu'il donne de la survivance, peut adoucir de telles douleurs.

— Notre collaborateur M. Louis PRUD'HOMME, président de la Société parisienne des Etudes spirites, vient également de perdre sa mère, madame veuve ROCHON, décédée à Paris le 9 juin, à l'âge de 65 ans.

A tous nos amis d'ici-bas ainsi éprouvés, nous exprimons toute la part que nous prenons à leur douleur.

Erratum. — Dans l'article de madame Prud'homme paru dans notre dernier numéro, une faute d'impression a dénaturé une phrase qu'il importe de rétablir.

Page 2, ligne 38, au lieu de : « *Ce Dieu dont la première qualité est l'immortalité*, il faut lire : *Ce Dieu dont la première qualité est l'*IMMUTABILITÉ.

Le gérant : EMILE DI RIENZI, *2, impasse de Saxe.*

La Fère. -- Imp. Baycn, Rue de la République, 32.